cdu
FRC
8884

UN MOT
A LA CALOMNIE.

M+W 17795

UN MOT
A LA CALOMNIE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

UN MOT
A LA CALOMNIE.

Nous nous sommes attendus à un concert de calomnies dirigées contre notre association, & nous n'avons point été trompés dans notre attente. Les indigens sont bien à plaindre quand ils sont placés entre l'homme indifférent qui voit leurs besoins sans les soulager, & le méchant qui essaye de fléchir les ames bienfaisantes qui s'imposent des privations pour venir à leurs secours.

Une seule observation nous console : la calomnie est devenue le métier de tant d'ames viles, & tant de personnes respectables en ont été les objets, qu'il y auroit de l'injustice à nous plaindre d'avoir été rangés dans la classe de ces dernieres; ainsi MM. Carra, Marat & autres *patriotes* de cette force, peuvent hurler contre nous, empoisonner nos actions, nous accuser de tous les crimes, sans que nous daignions justifier nos principes à leur tribunal; nous leur savons gré même de leur vigilance, & nous les invitons à exercer leur étonnante sagacité jusqu'à ce que le tems les prépare à rougir du style poli & de tous les moyens honnêtes

dont ils ont jugé à propos de se servir pour nous dénigrer sans nous connoître.

Nous n'en ferons pas moins ce que nous nous sommes proposé de faire, c'est-à-dire le bien, & & nous nous interdirons toute espece d'humeur contre nos ennemis.

Mais il est une classe d'hommes qui, sans être méchans, se laissent prévenir par ceux qui le sont; nous prions ceux-là de suspendre leur jugement, ils n'auront pas de peine à trouver des guides plus sûrs que la plupart de ceux qui se sont emparés de cette fonction pour les égarer sur notre compte.

On a fait circuler dans le public que nous avions répandu un très-grand nombre de cartes pour nous faire des prosélites parmi les pauvres, afin d'en faire par ce moyen des scélérats disposés à servir notre *aristacratie :* soyez atroces, messieurs les folliculaires, puisque c'est votre vocation; mais ne soyez pas absures ; car cette habitude diminue tous les jours le nombre de vos croyans. Voilà la vérité: nous avons donné douze cartes à des indigens qui se sont présentés, & que nous ne sommes pas allé chercher, comme on a fait courir le bruit; & nous remarquerons, pour ceux quin'ont pas une foi aveugle dans les assertions de M. Carra, mais qui seroient tentés de croire qu'il ne se donne pas carriere sur les absurdités, qu'on n'arrive jamais à faire commettre des crimes en donnant un morceau de pain à celui qui en manque; qu'il n'y a aucune proportion entre le pain & le sacrifice qu'un scé-

lérat peut exiger de lui, que pour arriver au but qu'il nous ſuppoſe charitablement, nous avions ſous les yeux des modeles à ſuivre, ſi nous avions eu les mêmes intentions, & qu'il faudroit que nous fuſſions bien imbécilles pour eſpérer de lutter avec avantage contre les ennemis du bon ordre, en mettant ſous la main du pauvre du pain au lieu d'argent & de vin. M. *Carra* ſe donne encore la peine d'obſerver *que nous faiſons avec une grande oſtentation de petites charités.* Soyez d'accord avec vous même, M. Carra : vous nous prêtez généreuſement des vues criminelles & nous faiſons *publiquement* de petites charités! les habiles gens en *contre-révolution* donnent en ſecret; vous n'êtes qu'un écolier de rhétorique qui faites une amplification ridicule, ſans vous donner la peine d'être conſéquent dans vos principes.

Vous nous accuſez d'*oſtentation* : nous ſera-t-il permis de vous faire obſerver encore, que pour que la claſſe indigente de la capitale ſache où elle pourra trouver une reſſource (modique à la vérité) contre la faim, il faut qu'on lui indique à qui elle peut recourir. Quand nous ne parviendrions dans un hiver qu'à ſauver du déſeſpoir quatre infortunés, & à en ſoulager mille, nous aurions encore à nous applaudir de nous être réunis pour cet objet. Au reſte, nous n'eſpérons convaincre ni vous ni vos pareils de la pureté de nos intentions; votre parti étoit pris d'avance, on vous avoit taillé votre beſogne comme aux autres barbouilleurs de papier,

soi-disant patriotes. On n'a pas négligé d'ameuter contre nous les habitans des faubourgs, comme plus faciles à tromper que ceux qui habitent le centre de la capitale ; les joueurs, les escrocs, qui prennent aussi le titre de *patriotes* au Palais-Royal, parce que leur rage patriotique est alimentée, & qui, au besoin, auroient une rage aristocratique, si on les payoit plus cher, ont feint d'être alarmés pour la chose publique. Les arrangemens pris, la calomnie devoit souffler sur nous à grands flots le venin que répandent ses mille bouches, & cette manœuvre s'appelle un des grands avantages de la liberté naissante. C'est dans l'ombre que vous avez affilés vos stilets; c'est en répandant de l'argent que vous vous êtes fait des prosélites, & vous espériez peut-être bien plus de votre *zele pour la chose publique* ; vous comptiez sur la compagnie des tyrannicides que l'auteur des révolutions vouloit mettre sans délai en activité ; vous auriez eu un beau champ à parcourir & bien des victimes à marquer & à poignarder, si le projet eu pu avoir lieu ; mais il a été rejetté comme atroce par *Camille Desmoulins*, *par le procureur-général de la lanterne*. Cette modération dans un homme que son zele a porté quelquefois trop loin contre les ennemis même de la patrie, rentre dans nos principes, & prouve que l'accès de délire qui a dérangé un instant votre tête, M. Carra, doit avoir un terme : car on est jamais aussi méchant qu'on s'est promis de l'être ; on revient malgré soi à l'esprit d'équité, & nous

faisons des vœux moins pour nous que pour vous ; afin que vos sens reprennent leur équilibre.

Nous avons pu nous tromper sur le mode adopté par notre société pour exercer notre bienfaisance, mais cela méritoit-il tout votre courroux ? ne pouviez-vous, en votre qualité de citoyen, nous dire que nous avions fait un mauvais choix de moyens pour arriver à notre but, c'est-à-dire, pour soulager les indigens, sans nous prêter l'intention de les armer contre la patrie ? En vérité, M. Carra, cela n'est pas chrétien, & nous avons tout autant de peine à croire qu'une pareille conduite porte évidemment le cachet du patriotisme : convenez que la vivacité de votre imagination vous a entraîné au de-là de toutes les bornes ; & si vous faites ainsi le procès à tous ceux qui s'aviseront d'être citoyens & d'en exercer les fonctions avec plus de calme & de droiture que vous n'en montrez, combien n'aurez-vous pas de criminels à dénoncer !

Avez-vous pu croire qu'il seroit en votre pouvoir de marquer du sceau de la réprobation une société d'amis de l'ordre, en cherchant à jetter de la défaveur sur le titre qu'ils avoient choisi ? De bonne foi, nous avez-vous pris pour des *aristocrates*, des *contre-révolutionnaires*, des *joueurs*, des *escrocs*, des *amis de l'ancien régime*, &c. ? (Car les injures ne vous coûtent rien, elles coulent de source quand votre tête s'échauffe.) Avez-vous cru qu'en prodiguant les outrages, qu'en semant les soupçons, qu'en versant des flots de votre fiel sur notre associa-

tion, vous la rendriez mépriſable, vous parviendriez à être cru ſur parole ? Il n'en eſt rien, M. *Carra*, ceux qui compoſent notre ſociété ſont à l'abri de ces imputations calomnieuſes, ils peuvent bien ſur quelques points n'être pas de votre avis; mais ils n'ont pas l'intention de porter atteinte à la conſtitution qu'ils reſpectent plus ſincérement que vous; ils ne ſe ſont pas coaliſés pour faire le mal, mais bien pour en arrêter les progrès, & vous ne perſuaderez à perſonne qu'ils puiſſent être aſſez bêtes pour le tenter. Connoiſſez-vous d'ailleurs les principes de ceux que vous attaquez? non, un ſeul vous tombe ſous la main, & votre pinceau ſe trempe dans le fiel; vous faites une carricature épouvantable, effroyante, méconnoiſſable, & vous vous dites avec le contentement du méchant qui a jetté de la boue: voilà un portrait que tout le monde reconnoîtra, & mon patriotiſme ne ſera plus douteux. Vous vous trompez, *admirable Carra*, on ne croira ni à votre patriotiſme ni à votre talent pour faire le portrait, & l'on ne croira pas davantage au projet de contre-révolution dont vous nous aſſurez, & ſi l'on avoit pu ſe laiſſer ſéduire un inſtant par la magie de *votre ſtyle & de votre logique*; on ne tardera pas à ſe convaincre que le but de la ſociété des *amis de la conſtitution monarchique* n'a jamais été de renverſer l'édifice élevé par la nation, mais d'aſſurer ſa durée; qu'elle n'a pas voulu détruire, mais affermir; elle déſiroit ſeulement jouir de la permiſſion accordée à tous les citoyens, d'arrêter les progrès du républicaniſme que prêchent très-inconſtitutionnel-

lement certains amis de la constitution ; elle desiroit faire respecter, du moins par sa conduite, le chef de la nation conservé par cette même nation, & continuellement exposé aux outrages des folliculaires de votre espece, quoique sa conduite envers la nation, qui a confirmé & réglé les limites de ses pouvoirs, n'ait mérité aucune des injures périodiques que vous tous, MM. les patriotes écrivains, ne cessez de lui prodiguer, & nous avons cru que nous étions les maîtres de croire & de professer cette doctrine qui n'a rien d'alarmant.

Vous faites consister votre patriotisme, M. Carra, à insulter tout le monde, & vous n'exceptez pas même de votre courroux les puissances voisines de la France, sur lesquelles vous exercez votre juridiction ; il n'y a pas de tribunal établi pour réprimer ces *nobles* excès de civisme, & vous faites bien de jouir de la pleine autorité dont vous vous êtes emparé ; mais blâmeriez-vous ceux qui ne possédent point à un si haut prix les talens d'énergumene dont la nature vous a si libéralement gratifié ? Quel crime trouveriez-vous à ce qu'on s'abstînt de faire des tours de force de ce genre ? si votre médecin vous a commandé ce régime comme utile à l'entretien de votre santé, & qu'on ne cherche point à réprimer vos impertinentes saillies, ni à punir vos criminelles calomnies, qu'avez-vous à exiger de plus ? Attendez que l'assemblée nationale ait fait un décret pour obliger tous les citoyens de ce vaste empire à gambader comme des singes, à vilipender tous ceux qui

n'auront pas telle ou telle opinion. — Alors nous verrons si nous pouvons trouver dans nos facultés les mêmes ressources que vous déployez; mais jusqu'à ce que cette loi soit manifestée par le vœu général de la nation, permettez-nous de ne pas nous écarter des principes sages qui servent de base à notre morale.

En vous soumettant respectueusement nos opinions dans cette circonstance, nous ne prétendons pas prendre avec vous l'engagement de vous adresser la parole toutes les fois que nous en serons requis; nous ne nous y refusons cependant que parce qu'il n'est guere possible que le ciel fasse un miracle pour seconder le desir que nous aurions de vous voir réunir la politesse & le patriotisme, la décence & le zele, le courage de la vérité & la dignité convenable à l'exposition des maximes qu'elle prescrit, la bonne foi & le desir de se rendre utile, les principes rigoureux de la logique & le talent si rare aujourd'hui de parler françois; alors nous pourrons déroger à l'article de nos réglemens, qui nous interdit toute discussion avec les gens de votre métier.

Obéir à la loi, ne jamais nous permettre de fausse interprétation de loi, ne pas souffrir qu'aucun de nous déroge à cette maxime fondamentale de notre profession de foi sans le rappeller à l'ordre, nous interdire toute personnalité offensante, tels sont nos principes de rigueur, & à moins que vous n'ayez l'ame de ce Labarde-mont, qui disoit que pour faire

pendre un homme, il lui suffisoit d'obtenir quatre lignes de son écriture, sur un sujet même indifférent; nous ne croyons pas que votre dent *patriotique* trouve à mordre sur les *monarchiens*.

Il nous a paru qu'une des choses qui avoient le plus affecté nos ennemis, étoit ce titre d'*amis de la constitution monarchique*: que répondre à une aussi scrupuleuse observation faite par des rigoristes qui se permettent tout? cela est embarrassant. S'il est vrai comme vous en convenez, que le monarque est inhérent à la constitution; qu'il est partie intégrante du gouvernement actuel, quel peut être notre tort d'unir ces deux mots qui fortifient l'idée que nous nous sommes faite de nos devoirs? Quoi! une pareille vétille vous occupe! Ah! convenez qu'il n'y a pas de pointilleries plus pitoyables, & qui fassent supposer plus de mauvaise foi que cette petite guerre de mots que vous n'entamez que parce que vous n'avez pas pu attaquer nos principes; calomnier sur un mot qui ne peut tout au plus appeller que la suspicion! pourriez-vous nous indiquer la dénomination autre que celle qu'ont choisie MM. des jacobins, sur laquelle vous vous seriez cru dispensé d'exercer votre dent venimeuse? Quoi! parce que quelques fous auront pris le titre d'amis de la paix, & n'auront pas rempli les devoirs qui y étoient attachés; vous vous croirez en droit de nous assimiler à eux! N'est-ce pas raisonner aussi juste que que si j'affirmois que Carra & Marat sont des hommes estimables, parce qu'ils se sont donné le titre

de *patriote*, & que tout homme qui n'aura pas le ton incendiaire de ces deux meſſieurs, qui ne ſera ni groſſier, ni féroce comme eux, ni inſolent ni calomniateur comme eux, ne peut jamais prétendre à ſe voir inſcrit ſur le livre des patriotes? Savez-vous, M. Carra, ce qui a dégoûté beaucoup de citoyens d'être des démocrates? c'eſt la crainte d'être aſſimilés aux gens de votre eſpece; c'eſt la crainte d'être appellés *Carra*, *Marat*, qui a fait de ceux qui n'étoient que mécontens, des ariſtocrates enragés. Ils n'ont pas voulu avoir l'air de partager les forfaits que vous commandiez & que vous approuviez; &, de peur d'être vos complices ils ſe ſont faits vos ennemis.

Je ſuis loin d'approuver le parti qu'ils ont pris; il y en avoit un plus ſage à ſaiſir; c'étoit celui de vous conſerver le mépris que méritent des brouillons, des bavards, des furieux, dont quelques-uns ſont gagés par les ariſtocrates pour nous dégoûter de la liberté, en faiſant paſſer ſous nos yeux les abus qu'elle entraîne pour un tems; mais tout le monde n'a pas le degré de patience néceſſaire pour ſe voir injurier par un mal-otru & ſuivre ſon chemin ſans détourner la tête; vous avez donc fait, vous Carra & vos ſemblables, du titre d'*ariſtocrate* un nouveau titre de nobleſſe pour beaucoup de gens? & voilà l'effet infaillible que produit toute perſécution aujourd'hui inutile, & qui peut devenir dangereuſe en entretenant les germes de la diviſion. Vous ſemez les rues de poignards, & vous voulez la paix! Non,

méchans, vous ne voulez que l'anarchie, parce que l'anarchie vous plaît & vous nourrit; vous voulez l'anarchie, parce qu'elle favorise toutes les extravagances, qu'elle protége toutes les fureurs, qu'elle met sous sa sauve-garde une multitude de crimes que les factieux veulent avoir la liberté de faire commettre, lorsqu'ils pourront servir leur ambition.

Ne semble-t-il pas que vous n'ayez eu d'autre but que d'armer tous les citoyens les uns contre les autres, en irritant le mécontentement de ceux auxquels la révolution enlevoit d'odieuses prérogatives, & l'audace des triomphateurs? N'auriez-vous pas eu un rôle plus noble à jouer, si la nature de votre ame n'y eût pas formé un obstacle? Certes, le petit nombre des écrivains qui se sont contenus dans les bornes d'une modération dictée par l'humanité, auront sur vous, chez la postérité, de bien grands avantages! mais l'honneur d'être le pacificateur de ses concitoyens irrités, n'appartient pas aux *Carra*. Il faut, pour exercer une fonction aussi noble, un fond de sensibilité, un fond d'équité, un fond d'indulgence, un talent marquant, & tout cela lui manquoit. Il a vu que les grossiertés, les délations sans preuve mettoient la multitude en mouvement; il a vu que ce vil moyen le tiroit de l'obscurité, & n'importe à quel prix; nouvel Hérostrate, il a voulu se faire un nom, & tirer parti des circonstances pour décupler les moyens d'exister.

C'est à quoi se réduit tout votre patriotisme, *illustre Carra*; il faut de l'indulgence pour les er-

reurs que provoquent les tems de fermentation, mais il ne faut pas absoudre ni ceux qui commettent le crime, ni ceux qui le commandent de sang froid; &, sans contredit, ces derniers sont les plus coupables.

Ce n'est ni par humeur ni par vengeance qu'un monarchiste, dont les sentimens sur les avantages de la révolution ne sont point équivoques, se permet de répondre une fois à M. *Carra*; c'est pour instruire le public de notre opinion, pour qu'il suspende son jugement, jusqu'à ce que notre association reprenne tous ses droits qu'on n'a pu lui ravir que par des calomnies qui retomberont nécessairement sur ceux qui les ont regardées comme moyens infaillibles pour arriver à leurs fins.

Le nom de M. *Carra*, juré crieur, soit de l'aristocratie, soit du parti contraire, chose que nous ignorons, ne s'est trouvé ici placé que pour la forme; car nous n'aurions pas fait l'injure à nos collègues de croire qu'ils avoient besoin pour la justification de leurs principes, qu'il se fît une lutte entre lui & moi, &, quoi qu'il puisse avancer, c'est bien la derniere fois que je le prendrai à partie; mais comme il est celui de tous les folliculaires qui a mis dans sa dénonciation le plus d'acharnement, qui a changé les injustes soupçons des autres en certitudes démontrées, il a fallu se donner la peine de le forcer de comparoître sous les yeux du public qu'il outrage par ses plats libelles, & le livrer au mépris des honnêtes gens.

Revenons à nos pauvres que nous avons été forcés de perdre de vue un instant. Comme le mode adopté par notre société pour les soulager a déplu, a excité de la fermentation, a autorisé nos ennemis à nous calomnier, nous invitons les bons citoyens à nous aider de leurs lumieres, pour faire le bien, sans risquer d'indisposer les gens crédules que tout alarme, & qui cependant ne sont pas toujours assez en garde contre ceux qu'ils adorent. Nous recevrons avec reconnoissance les avis que l'on nous fera passer, & nous en ferons usage; si pour le maintien de la paix, que nous aimons, que nous desirons, il est d'autres sacrifices à faire, nous prouverons sans effort que nos intentions furent pures, que notre soumission aux loix, notre amour pour la constitution, notre respect pour le chef de la république, sont hors de toutes les atteintes de la malignité, & qu'il seroit à desirer que tous ceux qui savent allier le patriotisme & le désordre, & couvrir l'un par l'autre, ne se proposassent pas de faire plus de mal que chacun de nous n'a eu l'intention d'en faire.